

Pays de Galles

Quelques repères...

Dans un livre riche d'enseignements édité aux éditions du Temps et consacré à « la dévolution des pouvoirs à l'Ecosse et au Pays de Galles » Nathalie Duclos, maître de conférences à l'université de Toulouse, donnent les principales clefs qui permettent de comprendre la situation politico-culturelle chez nos voisins d'outre-Manche. Une de ces clefs est sans conteste, le Play Cymru, le parti gallois, qu'il convient de connaître si on veut comprendre la situation au Pays de Galles. Extrait.

« Le nationalisme gallois ne fut jamais un nationalisme ouvertement indépendantisme. Depuis sa création, Plaid Cymru se dit favorable au Home Rule, et n'a jamais clairement appelé à l'indépendance du Pays de Galles.(...) L'unique parti nationaliste gallois s'appela d'abord Plaid Genedlaethol Cymru, (ou Parti national gallois), avant d'être rebaptisé Plaid Cymru (ou Part de Galles) en 1945. Il fut fondé en 1925 et présenta ses premiers candidats aux élections de 1929. Il naquit de la fusion de trois groupes nationalistes ancrés à la University of Wales. Au moment de sa création, le parti avait pour seul objectif la défense de la langue galloise. L'autonomie politique au sein du Royaume-Uni et de l'Empire, ainsi que la représentation autonome du Pays de Galles à la Société des Nations, qui devinrent des objectifs en 1932, n'étaient pas perçues comme des, mais comme des moyens de préserver la culture et l'identité galloises. Le nationalisme gallois fut donc culturel avant d'être politique. »

« Au début des années 1960, le parti avait trois objectifs : l'autonomie politique, c'est-à-dire la création d'une assemblée galloise, la défense de la langue et de la culture galloise et l'obtention d'une siège pour le Pays de Galles aux Nations unies. Cependant, sa première victoire électorale, en 1966, déboucha sur une refonte totale de son programme électorale. En trois ans, le parti avait modifié en profondeur la politique économique et linguistique. Au plan économique, Plaid Cymru cessa de promouvoir une vision romantique du Pays de Galles pour se concentrer sur la situation économique réelle de la nation et devenir le défenseur des victimes de la récession et du chômage.(...)

La victoire électorale de Plaid Cymru en 1966 aboutit à la modification des politiques (...) ; plus que cela, son statut au sein du Pays de Galles et sa place dans le paysage politique s'en trouvèrent bouleversés. (...) Le parti gagna beaucoup en crédibilité, et les autres commencèrent à le voir comme un véritable concurrent. Par le passé, la principale réponse donnée à la « menace nationaliste » par le parti travailliste, par exemple, avait été d'accuser Plaid Cymru de fascisme. En 1966, le Labour changea de tactique ; dès lors, il préféra avancer que le prix à payer pour le nationalisme serait l'appauvrissement du Pays de Galles ». Aujourd'hui Plaid Cymru est un parti de centre-gauche et d'orientation social démocrate et pro européen qui souhaite que le Pays de Galles soit directement représenté à la CEE dans une Europe des régions.

Aux dernières élections de 2007

En mai dernier, ont eu lieu les élections pour le renouvellement des parlements autonomes d'Ecosse et du Pays de Galles. Après deux mandats successifs au pouvoir, le Parti travailliste gallois, succursale du Labour anglais, a perdu la majorité absolue au Senedd Cymru (parlement gallois) qui avait permis à son leader, Rhodri Morgan, d'occuper le fauteuil de premier ministre de la principauté durant huit ans. Avec 26 sièges sur 60, il reste toutefois la première force politique. Dans un premier temps, le Parti travailliste constitue un

gouvernement minoritaire et reconduit Rhodri Morgan à la tête de l'exécutif. Coup de théâtre en juillet : le labour propose au Plaid Cymru, le parti nationaliste gallois, arrivé deuxième avec 15 députés, de partager le pouvoir sur un contenu programmatique négocié. Le Plaid Cymru qui a refusé de s'allier aux conservateurs et aux libéraux-démocrates pour renverser Morgan, entame alors avec les travaillistes des discussions qui aboutiront à un accord. La mesure phare du programme, qui a eu l'heur de mettre en fureur les amis de Gordon Brown à Westminster, est l'organisation prochaine d'un référendum pour donner à l'assemblée de Cardiff les pleins pouvoirs en matière législative. Le programme de législature, accepté par le parti travailliste gallois, à l'exception de quatre députés sur 26 qui ont préféré claquer la porte, a été également validé par l'assemblée du Plaid Cymru. Et c'est ainsi que le parti nationaliste fait, pour la première fois, son entrée au gouvernement autonome de la Principauté. Son leader, Ieuan Jones, devient vice-premier ministre chargé de l'économie et des transports. Trois autres députés du Plaid deviennent ministres aux côtés de sept travaillistes.

En bref

Le numéro 24 de la revue *Hopala* consacre plusieurs pages au Pays de Galles. Nous avons retenu quelques informations d'un article de l'universitaire Anne Hellegouarc'h.

- « Les médias avaient baptisé le phénomène gallois « Coll Cymru », une appellation intéressante parce qu'elle touche du doigt la mutation qui s'est opérée dans le dernier quart du 20^e siècle, dans le rapport des Gallois à la langue galloise mais aussi à leur propre identité. De même qu'aujourd'hui, comme le proclame la petite bigoudène de la marque *A l'aise Breizh*, bretonnitude et branchitude ne sont pas incompatibles – au contraire – être gallois (et à *fortiori* galloisant) n'est plus automatiquement perçu comme ringard – « uncool ». »
-
- « Un sondage réalisé au printemps 2003 suggérait clairement que la pertinence de la langue soit reconnue par la grande majorité des habitants du Pays de Galles, galloisants et non-galloisants confondus ; 67 et 61 respectivement se déclaraient tout à fait en faveur de l'utilisation de la langue, le même pourcentage considérant la langue galloise comme « utile et pertinente dans un Pays de Galles moderne ». Seuls 5 % de l'ensemble des répondants se déclaraient opposés à l'utilisation du gallois. En revanche, 75 % disaient être convaincus qu'il continuerait à être utilisé à l'avenir.
- « Enfin, une très grande majorité des répondants (83 %) déclaraient que la langue galloise était « quelque chose dont tout le monde peut-être fier » (« something everyone can be proud of »).